**Texte complet du communiqué de Li Wenzu**

***Traduit du chinois par Béatrice Desgranges***

J’ai enfin pu voir mon mari Wang Quanzhang.

La police m’a amenée, avec notre fils et ma belle-sœur, Wang Quanxiu, au parloir.

J’ai regardé l’homme qui était assis derrière la vitre et j’ai reconnu Wang Quanzhang. Toute à ma joie, je lui ai souri et je lui ai fait un signe de la main mais il m’a lancé un regard en coin, un regard vide, puis il a détourné la tête. J’ai été prise d’angoisse mais ce n’était pas le moment alors j’ai vite décroché le combiné téléphonique. Quanzhang, toujours aussi inexpressif, a baissé la tête et a appuyé sur le bouton « marche » du téléphone.

Je luttais pour ne pas me laisser submerger par les sentiments dont j’étais envahie. Je l’ai regardé bien en face et je lui ai dit en riant : « mon mari, cela fait bien longtemps qu’on ne s’est pas vu… »

Les yeux de Quanzhang semblaient incapables d’accommoder et il ne me regardait pas dans les yeux. Il avait le regard vide. Je ne pourrais pas dire ce qu’il regardait. Lentement, il a répondu, « cela fait bien longtemps qu’on ne s’est pas vu. » Bien vite, j’ai installé notre fils en face de moi : « Quanquan, parle à papa », lui ai-je dit. Quand Quanzhang a vu notre fils, les coins de ses lèvres ont esquissé un léger mouvement. C’était peut-être un sourire.

« - Papa, s’écria Quanquan tout excité. Papa, est-ce que tu as assez à manger ? -Je mange bien, a répondu lentement Quanzhang ; je mange des plats frits, des petits pains à la vapeur, des petits pains farcis et j’ai même du rab. J’ai tout ce qu’il me faut. »

J’ai soulevé notre fils dans mes bras et ma belle-sœur a pris le combiné téléphonique : « qu’est-ce qu’ils te donnent comme rab ? » Quanzhang a écouté la question, il m’a regardée dans les yeux puis il a détourné le regard. Son visage, à nouveau, avait perdu toute expressivité. Puis il a marmonné : « qu’est-ce qu’ils me donnent comme rab ? … » et il a commencé à se gratter la tête comme s’il était perdu dans des pensées profondément douloureuses. Il s’est mis à balancer son crâne chauve d’avant en arrière.

Soudain, il est devenu nerveux. Sa voix a grimpé d’une octave et il s’est écrié : « Je vais bien, la prison me fait beaucoup de bien, ce n’est pas du tout ce que vous pensez. »

J’ai vite repris le téléphone des mains de Quanxiu et j’ai commencé à le calmer : « Quanzhang, ne t’énerve pas, calme-toi, parle plus doucement ».

Mais Quanzhang n’en était que plus agité. Son regard portait au loin, bien au-delà de ma position dans son champ de vision, il a baissé la tête puis il s’est mis à répéter : « Je vais bien, je vais bien, la prison me fait beaucoup de bien, j’ai grossi, je n’ai plus d’hypertension, je n’ai plus besoin de prendre de médicaments, maintenant, je ne prends plus qu’un comprimé de calcium par jour, et mes conditions de vie sont bonnes... »

Je me suis mise à pleurer en voyant le visage émacié de Quanzhang. Il mesure 1m 76 et il pesait 90 kilos avant son incarcération. Est-ce qu’on peut appeler ça grossir ? Il avait la peau blanche auparavant mais maintenant la peau de son visage était devenue foncée et celle de ses mains aussi. Auparavant, ses dents de devant étaient parfaitement alignées mais maintenant, à ma grande stupeur, je voyais un trou béant entre elles.

Je ne pouvais m’arrêter de pleurer. Quanquan, assis sur mes genoux, a pris le mouchoir en papier que j’avais dans les mains pour essuyer mes larmes. Quanzhang a relevé la tête et m’a regardée dans les yeux mais son visage restait terne et inexpressif. Il était assis là à me voir sangloter et il me regardait comme si j’étais une étrangère et non pas l’épouse dont il avait été séparé depuis quatre ans.

Mes yeux étaient brouillés par les larmes, je regardai Quanzhang mais, une fois encore, son regard me fuit. Je suis sa femme, pourquoi ne me regardait-il pas ?

Quanzhang sembla se calmer un peu. Il prit un morceau de papier devant lui et me dit : « il y a quelque chose qu’il faut que je t’explique. J’avais peur de ne pas m’en souvenir alors je l’ai écrit sur ce papier ».

J’écoutais attentivement pour entendre ce qu’il allait me dire. Il se mit à parler à toute vitesse : « je m’inquiète pour toi, tu ne devrais pas faire ça, je crois que c’est parce que Bian Xiaohui a demandé à rendre visite à son mari en prison qu’elle a été incarcérée. Je m’inquiète pour toi, ne fais rien ! »

(Le procès de Bian Xiaohui a eu lieu avant que Quanzhang ne soit emprisonné. Bian Xiaohui est une étudiante dont le père a été privé de son droit de visite en prison parce qu’il pratiquait le falun gong. Bian s’est battue pour que son père puisse rencontrer un avocat et elle a manifesté dans la rue avec une pancarte. Elle a été arrêtée et condamnée à 4 ans de prison.)

Quanzhang n’arrêtait pas de répéter qu’il s’inquiétait pour moi en gardant les yeux fixés sur sa feuille de papier. Puis il s’est brusquement arrêté comme s’il ne savait plus quoi dire et comme s’il cherchait quoi dire sur sa feuille de papier.

Je l’ai vite rassuré : « je vais bien, Quanzhang, je vais bien. »

Mais Quanzhang s’est énervé à nouveau. Il regardait fixement le papier. Il semblait très inquiet. A nouveau, sa voix a monté d’une octave : « Ne fais pas ça ! Prends soin de Quanquan, veille à ce qu’il travaille bien à l’école, tout cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour Quanquan. »

J’ai tenté de le rassurer : « Quanquan va bien, ne te fais pas de souci pour lui ». Quanzhang a baissé la tête, et, sans me regarder, il m’a dit : « C’est mauvais pour Quanquan, tu ne le vois pas, tu ne sais pas ! »

J’étais stupéfaite de la réaction de Quanzhang ; il a ramassé la feuille de papier, il s’est mis à la triturer entre ses doigts. A nouveau, il ne me regardait plus ; je remarquai que la feuille de papier était entièrement couverte de son écriture. Ses yeux ne me voyaient plus. Il a baissé le regard sans rien regarder en particulier. Quoi que je dise, il ne pouvait l’accepter.

Quanquan, qui était assis près de moi, n’y tenait plus. Il s’est emparé du téléphone pour apaiser son père : « Papa, je vais bien, je vais bien pour de bon. » Quanzhang semblait ne pas l’avoir entendu, il continuait à marmonner : « tu ne peux pas le voir, tu ne sais pas ».

Je ne pus m’empêcher de pleurer à nouveau.

Le téléphone a émis un signal sonore : « il nous reste une minute, dit Quanzhang.

Quanquan dit : « Papa, je t’aime ». Quanzhang répondit mécaniquement, comme un robot, sur un ton inexpressif, « moi aussi, je t’aime » puis la communication a été coupée.

Quanzhang s’est levé, nous nous sommes levés aussi, le petit a posé sa main contre la vitre, Quanzhang, le visage de marbre, y a posé la sienne puis il a tourné le dos et est reparti. Je voyais mes yeux pleins de larmes tandis que son dos s’éloignait sur une dizaine de mètres. Mes larmes s’étaient remises à couler. Quatre ans. A ma grande stupeur, il semblait n’être qu’un morne pantin de bois parfaitement programmé. Il ne s’est pas même retourné pour voir sa propre femme et son enfant.

Li Wenzu

Le 28 juin 2019, à 20h30 à Linyi